Une Fête Nobiliaire au Moyen-Âge : Tournois & Joutes

Site/Spectacle : Le Secret de la Lance
Disciplines : Histoire, Histoire des Arts, Arts du Spectacle Vivant
Niveaux : cycle 3 et 5ème
Mots-clés : tournois, joutes, quintaines

Histoire des Arts

Les Tournois, les Joutes et autres jeux Guerriers Spectaculaires

Au Moyen-Âge, nombreux sont les exercices sportifs et militaires qui constituent pour les nobles - dont la fonction est de combattre - une forme d'entraînement à la guerre. Conçus sur le mode de l'affrontement et de la compétition, ils revêtent également une dimension sociale : ce sont des spectacles organisés à l'occasion de réjouissances publiques.

Le Tournoi

Tout comme la chasse, le tournoi est pour les nobles une « école de guerre » - voire une des formes de la guerre féodale. A l'origine, Xème - XIème siècles, c'est une véritable bataille (le « cembel ») qui oppose de nombreux combattants, parfois des armées entières. Le combat, mené avec de vraies lances et de vraies épées, ne s'arrête qu'à la tombée de la nuit.

Le tournoi est prévu de longue date : des **hérauts** annoncent le lieu et la date du combat, des défis sont jetés. Les villes sont pavoisées, la campagne se couvre de tentes colorées; on prépare les chevaux et les armes, on expose les **écus** (= les boucliers) des combattants; on festoie, on danse; on assiste à la messe avant le combat. Parce qu'il rassemble un grand nombre de combattants, le tournoi a lieu en plein champ.

Deux camps s'affrontent : les attaquants et les défenseurs, dans une mêlée collective tumultueuse et sanglante - et cependant réglementée : les coups ne doivent être portés qu'au **plastron** (entre les quatre membres) ou au visage, on ne se réunit pas à plusieurs contre un seul, on ne blesse pas le cheval de son adversaire, on ne frappe pas un chevalier qui a remonté sa visière ou perdu son casque…

Quoique terribles et souvent mortels, ces combats sont cependant déjà perçus comme des spectacles, auxquels on assiste debout, dans les champs ou sur les murs de la ville.

Mais le sang des chevaliers ne doit pas être répandu inutilement : l'Église et les rois multiplient les réprobations et les condamnations : « Les tournois sont défendus parce qu'ils coûtent souvent la vie à des hommes », et qu'ils sont un obstacle à la croisade par la dépense inutile d'hommes, d'argent et de chevaux qu'ils impliquent.

Sous l'influence des idées chrétiennes, au fil des années, les tournois s'adoucissent progressivement : le nombre de participants diminue (ce ne sont plus des armées mais des groupes restreints qui s'affrontent); les défis se transforment en invitations, les affrontements personnels comme la charge à la lance - duel entre les champions de chaque camp - l'emportent sur la mêlée collective pour limiter les pertes humaines.

Les Joutes

A partir du XIIIème siècle, le tournoi tend à devenir un spectacle ritualisé, une fête solennelle offerte par la chevalerie, qu'on appelle « joutes », mais les termes de tournoi et de joutes sont souvent employés indifféremment et le tournoi coexistera longtemps avec sa forme édulcorée.

Ces face-à-face se déroulent dans des zones circonscrites par les **lices** : fortes barrières en bois qui entourent un espace carré ou rectangulaire, avec des barrières intérieures qui délimitent un chemin de circulation ou des couloirs d'affrontement. Le public prend désormais place dans des pavillons de bois (« loges », « hourds ») depuis lesquels les dames encouragent les chevaliers, leur jettent un gant ou un ruban en gage d'amour.

Revêtu d'une tunique de mailles en acier (le **haubert**) ou, à partir du XIVème siècle, d'une armure, casqué d'un **heaume**, chaque combattant est reconnaissable à sa bannière, à son écu armorié, et à son **cimier,** ornement en forme d'aile, de corne, de tête d'oiseau, d'animaux chimériques ou de monstres, également destiné à impressionner les spectateurs avant le combat. Dans « Le Secret de la Lance », les cimiers des chevaliers arborent des figures d'animaux (lion, dauphin, licorne) et des éléments symboliques : couronne, fleurs de lys, macles (= pièces en forme de losange) des armes du Puy du Fou…

Les chevaux de joute et de tournois sont les mêmes que les chevaux de guerre : les **destriers,** ainsi nommés parce qu'ils sont « menés en destre» (les écuyers les tiennent à leur droite), sont des chevaux rapides et puissants, entraînés à porter un chevalier en armure; leur tête est recouverte par une protection métallique (**le chanfrein**) et à la fin du Moyen-Âge leur corps est protégé par une barde en métal, dissimulée par une housse en tissu décoré : le **caparaçon**.

Les armes aussi se sont peu à peu modifiées pour limiter les risques de blessure : on a arrondi le fer des lances, qui sont désormais de longs bâtons sculptés et on a émoussé le tranchant des épées : on parle d'« armes courtoises ». On utilise aussi la « lance brisée », à demi-sciée près du bout, si bien qu'elle se brise facilement.

La dimension festive et spectaculaire des joutes se signale dès l'ouverture de la manifestation, qui débute par une parade des participants, au cours de laquelle les hérauts identifient et présentent les jouteurs.

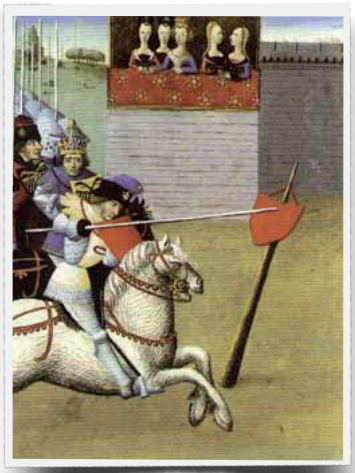
Le jouteur combat son adversaire seul-à-seul, à la lance; les règles sont annoncées par les hérauts : il peut s'agir de briser les lances jusqu'au poing, ou de désarçonner l'adversaire, voire de lui faire toucher la terre. Pour les jeunes chevaliers, c'est une école d'adresse et de prouesse.

A la fin des joutes, c'est le retour au château du seigneur, qui offre un festin; le vainqueur occupe la place d'honneur et reçoit son prix : un faucon, une ceinture, un écu, parfois un cheval…

Ces exercices tombèrent peu à peu en désuétude quand la féodalité s'affaiblit. Les joutes étaient cependant encore pratiquées à la Renaissance puisqu'en 1559, le roi Henri II fut mortellement blessé dans un « tournoi » organisé pour les festivités liées aux mariages de sa soeur et sa fille. D'après Madame de La Fayette, *« le roi ne songeait qu'à rendre ces noces célèbres par des divertissements où il pût faire paraître l'adresse et la magnificence de sa cour (…) Il résolut de faire un tournoi où les étrangers seraient reçus et où le peuple pourrait être spectateur (…) L'on fit publier partout le programme, qu'en la ville de Paris le pas était ouvert le quinzième juin… »* Ces extraits de *La Princesse de Clèves* soulignent l'importance revêtue par les tournois pour la renommée de la cour du roi. Suite au décès d' Henri II, la reine Catherine de Médicis interdit les tournois et les joutes.

Les joutes évoluèrent ensuite de manière à se transformer en combats singuliers à l'épée ou au pistolet, dans une forme très codifiée : le **duel**, lui-même interdit par Richelieu au XVIIème siècle.

La Quintaine



Pratiqué comme un préalable aux joutes, c'est un jeu qui sert à mesurer son habileté. La cible à atteindre est le « faquin de quintaine », mannequin grossier coiffé d'un haubert et armé d'un écu, fixé sur un poteau de bois qu'on enfonce dans le sol. Cette effigie représente pour les chevaliers un de leurs ennemis : un païen, un infidèle (d'où l'expression « joute du sarrasin ») ou encore un traître (comme le Ganelon de **La Chanson de Roland**).

Au signal donné, les chevaliers lancés au grand galop doivent renverser le mannequin en le frappant de leur lance au milieu de l'écu qu'ils transpercent. Pour augmenter la difficulté, on peut juxtaposer plusieurs poteaux. Manquer la cible, c'est s'exposer aux huées du public. Ultérieurement et progressivement, la quintaine se métamorphosera en carrousel *(voir fiche « Fêtes et spectacles du Grand Siècle »)*.

Il existe encore d'autres types d'épreuves, comme la **« course de bague »** encore appelée **« joute de l'anneau »**, qui consiste à enlever avec le bout de sa lance un anneau suspendu à un poteau - toujours sur un cheval lancé au galop.

Le Secret de la Lance

L'intrigue du spectacle se déroulant au XVème siècle, les joutes du Secret de la Lance n'ont rien de l'antique tournoi; ce sont d'éblouissantes prouesses équestres destinées à convaincre Jeanne d'Arc de la qualité des chevaliers de Fulgent, et cette épreuve est une réussite puisque Jeanne annonce qu'elle les emmènera tous. Elles constituent de plus un préalable au combat, une sorte d'entraînement pour ces jeunes gens promis à la bataille d'Orléans.

Parmi les épreuves passées par les chevaliers, on peut reconnaître les assauts « à lance brisée », la quintaine, la joute de l'anneau, mais également des figures de voltige à cheval, un mouchoir à ramasser du haut d'un cheval au galop, ou des objets à couper avec une épée....

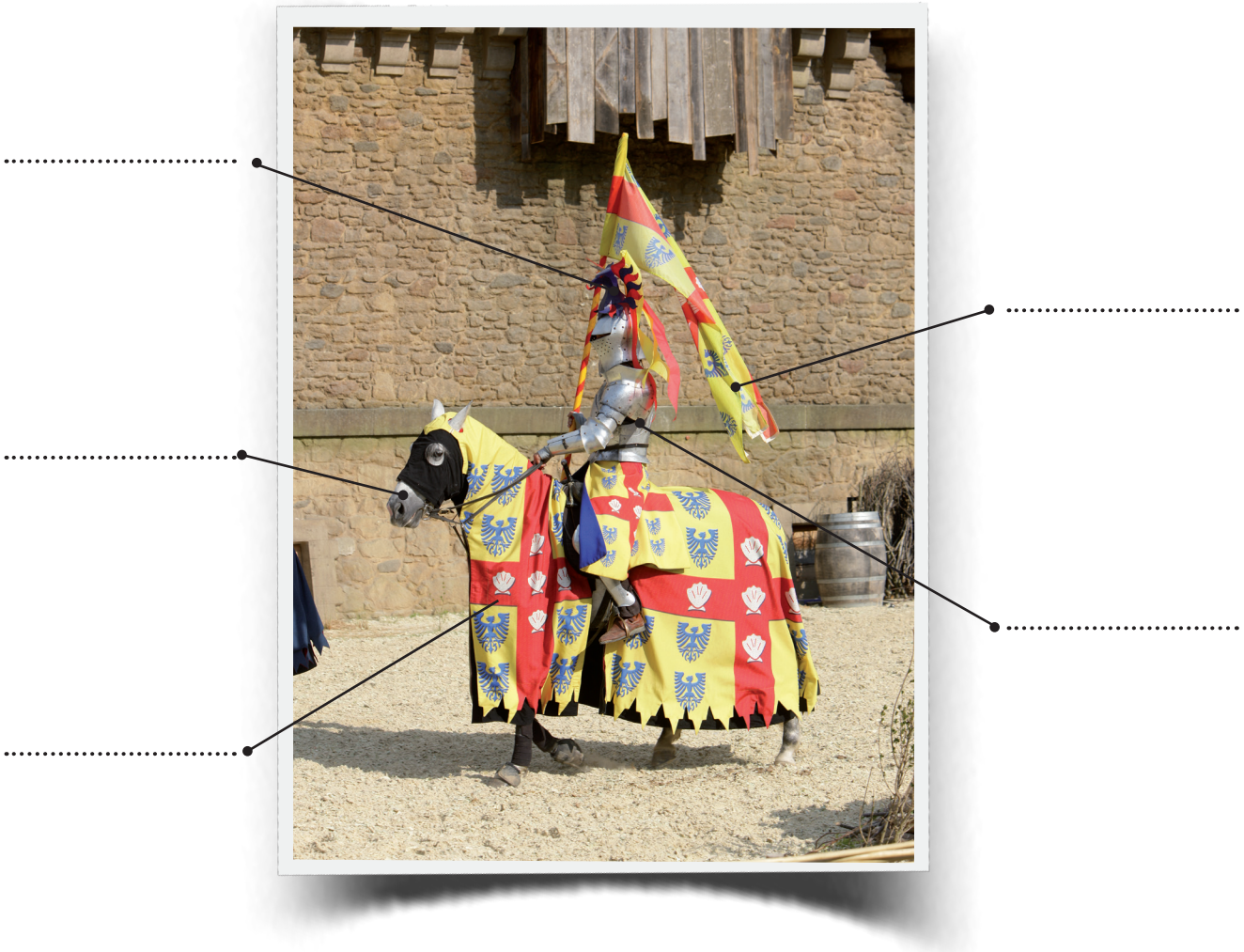
Une Fête Nobiliaire au Moyen-Âge : Tournois & Joutes

Fiche élève cycle 3

Histoire des Arts

L'Équipement du Cheval et du Chevalier

- **Demande de l'aide pour placer sur la photo le nom des équipements suivants :** *caparaçon, armure, étendard, cimier, destrier*



Pendant le Spectacle

- **Ce que j'ai préféré, c'est lorsque… :**

.....

.....

Observation

- **Observe les étendards des chevaliers de Jeanne d'Arc et Fulgent, puis choisis tes couleurs et tes motifs pour créer ton propre étendard.**